

Dimanche 12 août 2018
19ème dimanche ordinaire, année B/ BQ19

I- LECTURES BIBLIQUES: 1 Rois 19/ 4 à 8 ; Ephésiens 4/30 à 5/2; Jean 6/ 41 à 51

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL (une sélection; ses autres prédications se trouvent sur ce site, dans les pistes archivées)

IV- COMPLÉMENT AUX TEXTES LITURGIQUES

*** **

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 34/1

1 Rois 19/ 4 à 8

Ephésiens 4/30 à 5/2

Jean 6/ 41 à 51

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

1 Rois 19/ 4 à 8

GLAUBE UND HEIMAT (après la chute du mur de Berlin.)

Par *Erich KRANZ*

« Élie prit peur, se leva et s'enfuit pour sauver sa vie. Il arriva à Beersheba et y laissa son serviteur.
»19/3

Élie est un homme de foi, mais quelle intolérance ! Un mélange d'impatience, de foi pleine de zèle et de rage envers les prophètes de Baal amenés en Israël par Jézabel. Sa parole n'étant pas reçue, Élie finit par les assassiner. L'affrontement était fréquent entre Jézabel et Élie.

Jézabel est furieuse, invoquant ses dieux phéniciens, elle menace Élie d'un Châtiment semblable.

Élie prend peur et décampe. Il va d'abord à Béthel où se trouvait un temple de Dieu.

Pour y trouver du réconfort ? Élie y laisse son serviteur et part pour le désert.

Il n'y a que la peur qui puisse pousser un être humain si loin, le rendant inaccessible.

Va-t-il se donner la mort ? Il n'ira pas si loin. Mais, Seigneur, j'en ai assez !

Combien sont déjà passés par là ! Usés à ne plus vouloir bouger.

Aurait-il dû faire preuve de plus de ténacité, faire face ?

Dans son livre « Fuir ou tenir tête ? » le psychanalyste **Horst E. RICHTER** décrit les multiples possibilités qui s'offrent à une personne désireuse de se dérober devant quelque chose, de préférence et le plus souvent de se fuir elle-même.

Fuir en avant, dans des châteaux en Espagne ou des rêves, ou de retrouver son enfance où tout était encore intact. **Richter** conseille de tenir bon, de ne rien refouler, de ne craindre/respecter aucun tabou.

La Bible parle autrement. :

Permits à Dieu de te combler de force et de courage. Il t'appelle à paraître devant Lui.

C'est ainsi que Dieu a convoqué Élie : Lève-toi et mange !

Quand la personne complètement découragée se remet à manger, elle fait le 1er pas vers la guérison.

Alors la vie revient, nous le savons.

Celui que Dieu relève et libère est devenu capable d'en aider d'autres à devenir libres.

Je pense souvent en cette période-ci (peu après la chute du Mur de Berlin) aux anciens membres de la Stasi (Sûreté de l'État). Ne pourrait-on pas les aider à se décharger de leurs peurs ?

*** **

1 Rois 19/4 à 8

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT

P. Hubert THOMAS o.s.b.

Ce qui arrive à Élie le prophète ne nous est sans doute pas étranger.

A certains moments, nous connaissons comme lui des périodes de découragement, de lassitude, des creux dépressifs : des désirs contradictoires, la difficulté de vivre avec les autres mais aussi bien la solitude.

Comment Dieu s'y prend-il alors avec nous ?

Que nous donne-t-il réellement sur le chemin ?

Toute la liturgie de ce jour est une invitation à découvrir et à reconnaître les dons de Dieu. Suivons le fil des trois lectures.

Élie s'est endormi, probablement par lassitude, comme l'un d'entre nous qui serait tenté de trouver refuge dans le sommeil, au besoin avec les calmants nécessaires.

Se réveillant, il trouve à ses côtés un pain cuit et une cruche d'eau.

Il faut dire que le hasard fait parfois bien les choses.

Mais est-ce tout à fait l'effet du Hasard puisqu'en plus il s'entend dire deux paroles : « Lève-toi et mange ! »

Le Dieu d'Élie est celui qui relève l'homme et le fait manger.

Il y a en toute dépression (prenons le mot au sens large) une dimension corporelle.

On veut dormir pour oublier, même si cela ne prend pas chaque fois la forme dure : s'installer dans son lit. En tout cas dormir d'une manière ou d'une autre pour oublier.

On n'a plus la force et l'envie de se lever.

Et, d'autre part, on n'a plus envie de manger.

Eh bien l'ange de Dieu touche l'homme en son corps ! Se lever et manger, ce sont deux gestes du commencement et du recommencement de la vie.

On se déprime peut-être parce qu'on se sent trop fixé dans un rôle, dans une image de soi. Il faudrait arriver à se défixer, à bouger.

Se lever, c'est une manière de sortir de ce qui nous fixe, faire entrer l'autre en soi....

De même manger, c'est faire passer de l'autre en soi...

Peut-être que pour quelqu'un, l'Évangile, la bonne nouvelle recommence là...

Je dirais aussi que la dépression, a un versant relationnel. Quelque chose ne va pas dans nos relations avec les autres. Il y a en nous ce dont Paul parle dans sa *lettre aux Ephésiens* : amertume, emportement, colère, éclats de voix, insultes ...

Cela traduit que nous ne vivons pas dans la paix. Eh bien nous ne sommes pas condamnés à vivre sans amour, hors des chemins de l'amour.

Le don de Dieu ici c'est son Esprit saint, son Esprit qui lentement nous purifie, nous émonde et nous pacifie. Il ne nous dicte pas notre conduite, il ne nous souffle pas ce que nous avons à faire pour ne jamais nous tromper.

Il nous inspire d'avancer, de faire pas à pas la vérité (car que servirait-il que notre vie soit conforme et dans les normes mais finalement fausse ...?), de passer encore au-delà des peurs qui nous empêchent d'aimer réellement.

En troisième lieu, on peut dire que la dépression a une dimension spirituelle.

Elle nous renvoie d'une manière ou d'une autre à notre relation avec Dieu.

Quelle est notre foi ?

Quelle est notre image de Dieu ? Que faisons-nous de sa Parole ? Etc., etc.

A ce niveau, l'Évangile d'aujourd'hui nous dit que le don essentiel de Dieu, c'est son pain de vie.

Le Père ne peut pas nous donner mieux que le premier-né de toutes créatures, le germe du monde nouveau.

C'est du pain que Dieu nous donne parce qu'il ne nous guérit pas au moyen d'idées abstraites mais avec une nourriture qui est source de vie.

Ephésiens 4/30 à 5/2

Notes pour texte Luthérien Année 2 /19e dimanche après Trinité

PRAXIS 1998

Klaus REBLIN

Texte présenté intégralement dans une réunion d'un groupe se réunissant mensuellement chez le pasteur.

Des couples entre 50 et 60 ans, tous avec formation supérieure : deux avocats, deux institutrices, deux journalistes, un juriste, un marchand de grains, un formateur, une artiste - peintre, plus deux ex étudiantes en art qui profitent de ce que les enfants sont maintenant hors du nid.

Une partie de la soirée a été consacrée à la discussion, sans intervention du pasteur qui s'est contenté de prendre des notes.

1 Pas d'intérêt pour la parénèse concrète du texte. Ils ont trouvé cela moralisateur.

Pendant toute la semaine on est sous pression morale, entouré de maximes, d'impératifs. Le dimanche devrait offrir autre chose.

2 Bien que fondamentalement critique envers le texte, il y eut un plus de compréhension à propos du verset 22 (se dépouiller et se revêtir)

- on ne peut pas se débarrasser de sa peau, fut la première réaction.

- Je ne veux pas changer, je veux rester telle que je suis, je me sens bien.

- Une autre dira que de demander de « changer de peau » est une exigence impossible.

- C'est trop beau pour être vrai !

3 Viennent alors les juristes. Ils parlent de jeunes à Hambourg qui passent leurs soirées à voler des autos pour ensuite les « casser ». Ce sont des récidivistes, plusieurs fois arrêtés, toujours relâchés sur intervention du Service de la jeunesse. Il y a conflit entre le juge qui en a assez et les « éducateurs » qui veulent redonner des chances.

La question est de savoir dans quelle mesure l'être humain est capable de changer.

Et quelles sont les relations entre le réalisme et l'espérance ?

L'une des « étudiantes » dit qu'un changement fondamental ne s'obtient pas par la simple volonté.

4 L'autre « étudiante » s'est longuement tue. Elle est divorcée, alcoolique, mais « sèche » depuis cinq ans. Nouvelle dans le groupe, elle me dit alors que je la ramenaï : « vous savez, si l'on ne pouvait pas changer radicalement, je ne serais pas ici. »

RECHERCHE HOMILÉTIQUE

Barbara HELLER

La délimitation de la péricope est problématique.

Dans le texte grec, les versets 20 et 21 forment une seule phrase avec le verset 22. Il serait donc préférable de les lire, pour le moins.

22-24 Enlever et déposer les anciens habits et en revêtir de nouveaux.

C'est un rappel du rite baptismal au cours duquel on se déshabillait, plongeait - disparaissait dans l'eau, ressortait pour revêtir de nouveaux habits.

25ss C'est une description sommaire, exemplative, de la vie nouvelle du baptisé

Changement d'habits

L'image ne parle plus comme dans le temps où le vêtement indiquait le sexe, l'état-civil, l'âge, le métier, le rang social. Ce n'est plus que dans les contes de fées que l'habit donne un état nouveau à la personne.

Actuellement, l'habillement sert plutôt à l'expression de la personnalité de celui/celle qui le porte. Le secteur de la mode vit de l'importance qu'on attache à cela. Mais le choix et la décision restent chez l'individu concerné.

L'association actuelle irait donc plutôt dans le sens de la capacité (ou possibilité offerte à) ou le désir de chacun(e) de pouvoir changer de vie.

Ephésiens 5/1-8

Notes pour texte Luthérien Année 2 Passion 3 (15/03/98) /2C3

PRAXIS 1998

APPROCHE

Ingrid KESSLER -WOERTEL

La lettre aux Ephésiens ne joue pas un rôle très important dans la vie quotidienne d'une communauté « ordinaire ». Elle n'est pas au programme des cultes pour enfants (École du Dimanche).

C'est regrettable, parce que, dans beaucoup de paroisses, le groupe des moniteurs est souvent pratiquement le seul groupe avec lequel on a des rencontres très régulières pour une étude systématique de la Bible, en général avec des personnes relativement jeunes.

Il a fallu que je me cherche un groupe avec lequel je puisse pratiquer cette approche de la péricope.

J'ai fait ma première tentative avec des catéchumènes (en général autour de 13 ans).

Ils ont ouvert leur Bible et lu le texte proposé.

Maïke s'est alors annoncée :

- « Les Ephésiens, est-ce en relation avec la ville d' Ephèse ? » - Oui, bien sûr.

« Ephèse en Turquie ? » - oui !

Alors, avec un sourire sur les lèvres, soulagée d'avoir enfin trouvé » dans la Bible quelque chose qu'elle connaît : « Je connais, j'y suis allée pendant les vacances, avec mes parents ».

Évidemment, personne ne leur a parlé de la relation d'Ephèse avec la Bible.

Précédemment, les catéchumènes favorisés voyaient des projections de dia des lieux bibliques, maintenant, ils ont l'occasion d'aller sur place, mais personne ne les informe des relations.

L'intérêt du groupe fut un instant éveillé, mais cela retomba bien vite.

J'ai brièvement noté les réactions, elles sont contradictoires :

- Enfin quelqu'un qui nous dit ce qu'un chrétien doit faire et ne pas faire !

- Quelle horreur ! Impossible de respecter tout ça. Donc, personne ne peut aller au ciel ?

- C'est vraiment pas moderne, c'est complètement « out ».

- Certains se mirent avec ardeur à chercher le moyen pratique de mettre en œuvre ce qui est dans le texte : Et cela pouvait aller très loin :

- suppression radicale de toutes les scènes brutales, criminelles ou érotiques dans les films et à la télévision;

- il faut que ces textes puissent être pratiqués dans la vie quotidienne, avec des contraintes légales, si nécessaires.

Les exemples étaient très concrets, et cela m'a impressionnée.

C'était la première fois que les catéchumènes mettaient l'enseignement en relation avec leur vie de tous les jours :

- violence à l'école
- divorce des parents
- éloignement du père
- comportements brutaux même dans le groupe des catéchumènes
- brutalité dans la famille
- langage grossier, brutal.

Changement de décor:

Un cercle de théologiens, mais on travailla sur une version « BONNE NOUVELLE »

- C'est bien le doigt de Dieu qui se fait menaçant
- C'est la séparation parfaite, absolue, des chrétiens d'avec tout le reste du monde
- On a ressorti alors le texte de la constitution d'une secte au 19e siècle.
- La péricope porte visiblement les marques des tendances sectaires de certains groupes.

Sectaire dans le sens de se mettre à l'écart.

- On a longuement discuté à propos des termes de pardon et réconciliation, ce qui est assez remarquable, parce qu'il n'en est justement pas directement question dans la péricope. Mais peut-être a-t-on ainsi débordé parce que quelqu'un avait fait remarquer que ce passage semblait ne laisser aucune porte vers un pardon possible ??

- Conclusion d'un pasteur qui participa à la discussion :

il faudra faire terriblement attention lors de la rédaction de la prédication.

pas de doigt menaçant

pas de liste de péchés

- Je serais curieux de savoir ce qu'on peut en tirer.
- Notons que ce pasteur ne suit pas le lectionnaire et n'a aucune intention de prêcher sur un tel texte...

ESQUISSE

Friedhelm BORGGREFE

Après les deux types d'approche qui, viennent d'être évoqués, j'ai cru utile de faire encore une autre approche, cette fois-ci en partant du texte grec. J'ai alors découvert quelque chose d'important : la christologie vient avant la morale !

En allemand, pour le moins, toutes les traductions « modernes » ne reprennent pas le thème de l'imitation. Même si l'être humain n'a pas à vouloir parodier Dieu ou être comme lui, il ne faut pas oublier qu'il est possible d'expliquer la « culture » humaine en disant que l'être humain n'a jamais fait que copier les animaux ? particulièrement en filant, tissant, cousant ou en construisant ses maisons. Il ne faut pas oublier non plus que l'artisanat humain s'est beaucoup laissé inspirer par le corps et ses fonctions. A l'origine, les acteurs et les poètes étaient des mimes. Voir la notion platonicienne de mimesis.

Qu'est-ce que « être un mime de Dieu ?

MICHAELIS, dans le Dictionnaire théologique, différencie trois types d'utilisation de cette notion :

- Comparaison (on imite une attitude antérieure, par exemple 1 Thessaloniens 2/14

- Un exemple, par exemple, on fait comme Paul (Philippiens 3/17)

- Acceptation d'une autorité (Ephésiens 5/1)

Je continue à poser des questions :

- Pourquoi, au début de la péricope, est-il si massivement question d'« amour » ?

- Qui est l'initiateur ?

- L'amour qui fait de nous des enfants ?

- Quelle est la grandeur de l'amour dans lequel on peut entrer ?

- L'amour que Christ avait pour vous (verset 2a), aussi un don et un sacrifice pour nous (2b) ?

- Il s'agit ici du langage liturgique de l'église primitive. Est-ce que cela ne nous rappellerait pas vers quel horizon la communauté doit s'avancer ? lorsque qu'elle s'efforce d'imiter Dieu ?

Mes questions m'amènent d'abord vers la théologie. Avant que je puisse aborder les questions bien connues concernant la morale, voilà que je découvre un nouveau contexte. Et c'est une fois qu'on est placé dans ce cadre nouveau que resurgissent les anciennes questions :

- Comment les humains vivent-ils ensemble (verset 3, prostitution et impureté)

- Comment les humains se comportent-ils avec les choses (verset 3 : la soif de posséder)

- Comment les humains utilisent-ils le langage (verset 4 : paroles grossière, stupides et sales)

Ne faudrait-il pas prendre aussi la partie « facultative » de la péricope, versets 6-11 ?

Mais, où s'arrêter ? La limite « normale » serait alors après le verset 21. Il pourrait valoir la peine d'utiliser une base plus large pour la prédication, à cause des images : lumière - ténèbres - fruits de la lumière - œuvres des ténèbres, et à cause du beau chant baptismal au verset 14.

Mais je préfère me limiter aux versets 1 à 5: successeurs ou imitateurs, enfants, « out » ou bien « in » ?

Je commence par contrôler le contenu de l'écrit didactique qu'est cette lettre aux Ephésiens. La vision du monde y est antique, certes, mais pas au point de ne pas permettre d'en comprendre l'essentiel.

- Notre monde comporte un haut et un bas, ciel et terre,

- Puis, tout en haut, là où nous ne pouvons plus ni voir ni entendre, au-dessus de tous les cieux, le trône de Dieu et du Christ.

- Et aussi cet « en-bas » où règne le pouvoir de la mort.

- Entre les deux le haut et le bas, entre tout ce qui nous tire vers le bas et assombrit et tout ce qui nous pousse vers le haut, l'espace où règne le démoniaque.

- Tout en haut, c'est là que vit le mystère du beau, de la lumière,

- Tout en bas, il n'y a plus que la fin, la chaos

C'est une vision dualiste, l'univers est partagé, mais ce n'est pas pour toujours.

Le message de la lettre aux Ephésiens nous annonce :

1/10 Dieu veut rassembler ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre sous un seul chef, Jésus-Christ.

1/20-23 Christ est au-dessus de tout ce qui existe. Dieu a tout mis sous ses pieds.

4/9 Avant de monter, Christ est d'abord descendu dans les régions les plus profondes.

Le mystère de ce monde a été révélé aux apôtres et aux prophètes, et nous, les païens, sommes devenus cohéritiers et participants à la promesse du Christ. Nous faisons partie du corps du Christ.

Christ, tête de ce corps, a été élevé, il est assis à la droite de Dieu, son règne a déjà commencé. Dans ce processus d'anakephalaïosis ((1/10), Dieu rassemble tout en un règne unique « en Christ ». Ce processus commence dans l'Église, c'est que les choses nouvelles commencent à se développer, à se réaliser. Le lieu d'origine de l'Église, c'est le sacrifice de Jésus (2/13.14.16). Il s'est « livré pour eux (5/24 à comparer avec 1/7)

Lors du baptême, la communauté reçoit la marque, le sceau, de l'Esprit saint (1/13).

L'Esprit donne, dès maintenant, à la communauté la capacité de « siéger dans les cieux » (2/6).

Il nous fait aussi « connaître Christ » (4/20).

C'est lui qui nous introduit dans le processus de « l'unité de l'Église par l'Esprit (4/3-6),

- fait connaître l'ensemble de l'action (4/7-24)

- revêt de l'équipement du combattant de Dieu.

La partie éthique de la lettre comporte évidemment des listes de vertus et péchés et une sorte de « Règlement d'immeuble ». Ce sont des emprunts à la philosophie populaire grecque ou au judaïsme primitif. Mais la motivation de l'action éthique se trouve dans la christologie.

La lettre aux Ephésiens est probablement un « manuel de baptême ».

Dans tous les cas, la lettre présente le baptême comme une action de sauvetage - sauvetage de la mort.

Celle résulte de fautes et de péchés (2/1). C'est Dieu lui-même qui sauve (2/4).

Être sauvé, c'est avoir été rendu vivant avec le Christ, être ressuscité avec lui, et aussi : siéger avec lui à la droite de Dieu. (2/5).

Ou encore, comme le dit le texte du jour : Vivre comme des enfants bien-aimés de Dieu (5/1), comme des enfants de lumière (5/8), avec toutes les conséquences éthiques que cela comporte. Cette nouvelle morale ne signifie pas que les uns sont dans la nuit et les autres dans la lumière, elle nous invite à marcher comme des enfants de la lumière.

Avec un arrière-plan pareil, n'essayons pas de donner un sermon moralisateur.

J'aimerais tout d'abord essayer de décrire le processus de l'imitatio Dei.

Il faudra tenir compte de ce que dit **CONZELMANN** :

On ne nous présente pas l'image d'un être métaphysique doté d'un certain nombre de qualités pour qu'il nous serve d'idéal. La norme, c'est au contraire le comportement de Dieu tel qu'il nous a été démontré et rendu visible en Jésus-Christ : Dieu donne sans poser de conditions.

La piété catholique médiévale, et celle du piétisme, font évoluer cette imitation vers un idéal.

Notre comportement devrait se conformer à celui de Jésus sur la terre, surtout humilité et pauvreté.

Même lorsqu'on est en présence d'une intériorisation aussi profonde que celle de François d'Assise, ce type de piété demeure, théologiquement parlant, au niveau de la loi.

Personne ne l'a perçu aussi nettement que **Martin LUTHER**.

Cet idéal ne doit pas être confondu avec le concept de l'imitatio de notre texte.

Ce qui est mis en évidence, ce n'est pas le modèle humain de Jésus, mais bien plutôt l'action de salut, le sacrifice.

Il s'agit donc de la nouvelle odeur que Jésus a apportée au monde (5/2).

Imitatio signifie donc « devenir des enfants » et acquérir de l'expérience pratique dans le domaine de l'amour du Christ.

Les enfants s'adaptent et vivent tout simplement dans de nouvelles relations avec des humains.

Dans ce contexte, **J.MOLTSMANN** a une fois parlé d'amitié ouverte » et il décrivait ainsi la relation de liberté instaurée par Jésus entre les humains.

Les enfants apprennent à se comporter avec les choses, non pas de manière possessive, mais plus librement de manière expérimentale.

Les enfants apprennent aussi à parler par l'intermédiaire d'êtres humains qu'ils aiment et avec qui ils ont des contacts positifs : le langage du cœur.

En ce qui concerne les conséquences éthiques inexorables de notre texte (5/5), je préférerais être très insistant et convainquant en invitant les gens à vivre, plutôt que d'employer la menace...

(En allemand) j'emploierai la traduction œcuménique, parce qu'elle invite à imiter Dieu et ne refuse pas la conséquence morale. En chaire, je prendrai un poster ou un grande copie d'un tableau connu.

Ephésiens 5/ 8b à 14

Notes pour texte Luthérien Année 2 Église 9

PRAXIS 1998

Hermann OTTO GEISSLER

J.= Labo photo O.= Journaliste K = Editeur W= rhétoricien PV Le pasteur

D C'est un récit de conversion avec lequel j'ai de la peine. Avant = les ténèbres, après = la lumière. On voit donc après ce qu'on ne voyait pas avant. Cela pourrait aussi signifier que la foi chrétienne donne un angle de vision supérieur à la normale, plutôt que de ne voir qu'une seule direction.

W Il faudrait tenir compte du verset 3. Paul y expose ce que sont les ténèbres.

Ces choses ne doivent pas être laissées dans l'ombre.

D Cela rappelle que la lumière peut être quelque chose de très désagréable.

Mon nouvel appartement n'a pas encore de volets.

La lumière du matin est gênante. Le clair obscur peut être agréable.

K C'est vrai. Nous savons maintenant que la lumière peut être cause de maladies.

Dans le temps, on se protégeait aussi de la lumière : rues et fenêtres étroites

J Il n'est évident pas agréable de voir que tout est étalé au grand jour.

K Ne faut-il pas commencer par se demander de quoi il est réellement question quand on parle de lumière ?

W Ici, il est dit que celui qui vient à la lumière devient lui-même lumière.

La Lumière est ici moyen de connaissance.

La lumière n'est-elle pas le Saint Esprit ? N'importe qui ne peut pas le reconnaître.

La connaissance est un don de Dieu.

W A mon avis, cela veut simplement dire : cherchez, examinez, questionnez, vérifiez, mettez à jour, ne participez pas à ce qui est faux !

J Je pense qu'il est ici question d'une décision consciente que nous devons prendre.

D Peut-être ! Mais cela se limite aux chrétiens style lampe électrique et triomphalistes.

Je ne prétends à aucune conversion. Je réfléchis à propos du message chrétien et aussi des problèmes de notre temps. Je ne veux pas prétendre être arrivé une fois pour toutes.

J Qu'entend-on par triomphalisme ? Paul ne parle pas de sentiments.

Les chrétiens sont humbles et ne savent pas mieux que les autres. Du moins, ils devraient être ainsi.

K On oublie quelque chose. Lorsque le verset 9 ne parle que de bonté, justice et vérité,

On oublie quelque chose qui fait aussi partie de la vie : les difficultés et les déceptions.

Jésus ne s'est pas contenté de rayonner la bonté et la justice, il a aussi dû recevoir des coups. Le bien ne réussit pas comme on le souhaite. Il manque quelque chose sur ce point.

J Il faut aussi de la patience et de la persévérance. C'est de toute manière un processus de croissance qui se prolonge. Cela dépend de la façon dont j'aborde les autres, quel signal ils --- reçoivent de moi : compréhension, acceptation, ou autre chose.

D Cela se limite toujours au cercle étroit, personnel. Il est d'autres choses auxquelles nous ne pouvons rien changer : Pendant le 3e Reich, on savait bien que cela irait mal, mais on était incapable de changer quoi que ce soit.

W Il est pourtant utile d'avoir ce critère : ce qui plaît au Seigneur.

C'est un point de départ pour un examen critique

K Je mets un triple point d'interrogation. Il n'est justement pas possible de demander à Dieu ce qu'il pense.

D Nous Ne sommes pourtant pas dans une religion légaliste.

Vient alors un débat sur l'autorité « littérale » de la Bible } surtout des lettres de Paul.

W Nous avons ici une opposition claire lumière = bien, ténèbres = mal,
Nous devons trouver notre chemin entre les deux pôles.
D C'est bien le cas pour nous situation au sein de l'Église.
On dispute pas mal à propos du chemin qu'il convient de suivre.
W J'ai l'impression qu'il s'agit surtout de discussions de podium, on ne descend pas du podium.
K Je m'en tiens à l'exhortation : Vivez en enfants de lumière !
Nous ne parvenons pas à demeurer constamment dans la lumière.
D Il en est de même de l'exigence de suivre Jésus. Je pense que c'est un défi que Jésus me lance. Mais il n'est pas question de copier, de tous se ressembler. Je n'en veux pas.
W Je me demande s'il est possible de se motiver pour une chose au sujet de laquelle on sait bien qu'on n'y parviendra pas complètement. Je pense qu'il s'agit de résistance à l'esprit moutonnier. Trop de gens se laissent conduire passivement.
K L'Etat providence, la multiplication des assurances de tous genres.
D Les riches se laissent aussi mener par le bout du nez. La plupart des associations basées sur l'engagement et le volontariat perdent régulièrement des membres.
K De là l'appel RÉVEILLEZ-VOUS ! ?????
J Quand on se laisse aller, se laisse mener, on est mort.
K Il y a une différence entre Réveille-toi, toi qui dors ! et Relève-toi d'entre les morts !
D C'est juste. Le réveil est quotidien, la mort est définitive.
K Mais peut-on dire des gens dans les ténèbres qu'ils sont morts ?
D Renaître de la mort, c'est vivre correctement, avoir la joie de vivre, vivre engagé.
J Bien entendu, nous ne devons pas vivre tristement. Nous aimons le vin.
Le tout est d'éviter l'ivresse, comme le dit Paul.
D Oui, bien sûr, mais un petit excès ne fait pas de mal.
K Voilà qu'on va rechercher **LUTHER**.
Est-il question de deux groupes, l'un avec des dormeurs, l'autre avec des morts ?
Le 2e groupe est peut-être celui des gens qui n'ont pas encore été en contact avec le christianisme.
D De tout façon, le fait de revenir de la mort à la vie est un miracle.
Là derrière, il y a l'expérience de Paul.
W Paul a-t-il vraiment réalisé ses exigences ? N'en faisons pas l'égal de Jésus.
Paul a-t-il vraiment mis en évidence ce qui était ténèbres ?
J Pour parler clairement : je pense que les chrétiens ne devraient pas participer au mal.
C'est pourquoi il est nécessaire que le mal soit éclairé, au moins dans la communauté.
D Je vois les choses autrement. Ce que Paul a écrit peut signifier ceci pour nous : Au marché des orientations de vie et de foi, nous sommes appelés à discerner où est le bon chemin.

ESQUISSE

Klaus JOHANNING

Enfants de la lumière / Œuvre des ténèbres, difficile à dire aujourd'hui, cela sent la secte !
Secte avec les illuminés et ceux qui sont dans la nuit, ceux qui sont « dedans » et ceux qui sont « dehors ».
Ces textes sont bienvenus dans les groupements qui estiment que l'Église est trop tiède et que ses positions ne sont pas assez tranchées. Ceux qui par contre estiment que la vie n'impose par forcément toujours de marquer les contrastes (par rien que dans les discussions éthiques) se demandent souvent s'il est vraiment possible de tenir un tel langage.
Une arête très étroite sépare la prédication qui annonce l'Évangile ou décrète une morale.

Il est possible d'utiliser ce texte comme un projecteur puissant pour se mettre soi-même ou pour en mettre d'autres en pleine lumière (ou pour repousser dans les ténèbres). Il est aussi possible de recevoir ce texte comme une offre, une proposition de permettre à la bonté, la justice et la vérité de « briller » dans nos vies.

La Bible parle volontiers et abondamment de lumière. Elle explique comment, au commencement, Dieu la sépara de la nuit. Elle la promet au peuple qui marche dans la nuit. En Jésus de Nazareth, elle lui donne un nom, Je suis la lumière du monde.

Dans le sens biblique, la lumière signifie vie, éclaircissement, libération.

L'Évangile du jour (Matthieu 5/14) nous rappelle vous êtes la lumière du monde. Celui qui entend la bonne nouvelle et accepte Jésus devient participant à la lumière du monde. Il devient un enfant de la lumière. C'est à cela que la péricope de Paul s'accroche.

Pour l'auteur, le don de la lumière nous rend responsables de renoncer aux œuvres des ténèbres. Le contexte des chapitres 4 et 5 rappelle aux croyants qu'à la suite de leur baptême et de leur appartenance à la communauté, leur vie doit changer.

Les débordements de tous genres appartiennent à la nuit, ils n'ont pas place au sein de la communauté. En plusieurs endroits, on ne peut pas ne pas voir le doigt levé en signe d'avertissement. On remarque au plus tard à la fin du chapitre 5 que nous nous trouvons dans le domaine de l'actuellement impossible.

Mais, en dépit de toute contestation de la morale poussiéreuse, le fait atemporel reste toujours celui de la nécessité d'un témoignage visible de la vie chrétienne. La communauté est appelée à être « un corps », et elle a besoin d'être éclairée si elle ne veut pas que l'absence d'amour la face plonger dans les ténèbres. Réveille-toi, -toi qui dors... !

SIGNES 97

REPÈRES

Évangile, suite du discours sur le Pain de Vie.

Le pain vivant, c'est Jésus lui-même.

Par sa Parole, Dieu lui-même se dit et nous apporte la nouvelle alliance, elle donne la vie.

1 Rois 19/1 à 8

Le prophète Élie repart au Sinaï : il va ressourcer sa mission auprès de Dieu.

Dieu confirme qu'il relève celui qui tombe, le nourrit dans le désert et lui offre le pain de la route.

Ephésiens 4/30 à 5/14

Énumération de conseils pratiques pour que l'Église remplisse sa mission par un témoignage d'amour.

Nous avons pour modèle le don de soi du Christ, dans le sacrifice de sa Passion.

Harmonie des lectures

En pèlerinage vers la montagne de Dieu, Élie reçoit une nourriture mystérieuse qui le fortifie pour sa route. Dans le pèlerinage de notre vie, nous recevons la Parole du Christ : le pain vivant nous fait traverser l'épreuve de la mort.

Dans l'annonce de la chair donnée pour que le monde ait la vie, c'est la Passion qui s'annonce.

Elle est le point d'ancrage de notre foi.

La lettre aux Ephésiens évoque aussi le Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous.

Cet amour doit fonder la générosité mutuelle des croyants.

1 Rois 19/1 à 8

La reine Jézabel soutient le culte du dieu Baal et persécute les prophètes du vrai Dieu.

Sur le Mont Carmel (1 Rois 18/ 20-40), Élie a manifesté la toute-puissance du Seigneur et fait égorger les prophètes de Baal. Jézabel a décidé la mort d'Élie et ce dernier prend la fuite.

La première séquence évoque une retraite sans but. Élie a atteint la région de Bersabée où, jadis, Dieu avait secouru Agar (Gen 21/14-21).

Élie ne vaut pas mieux que ses devanciers et il demande la mort, comme Moïse écrasé par les révoltes du peuple (Nombres 11/15)

L'intervention de l'ange du Seigneur (le Seigneur lui-même) va changer le sens de cette retraite.

Comme une nouvelle manne, ce pain miraculeux réconforte le prophète : il sait maintenant qu'il a une route à faire, il n'a pas besoin qu'on précise. Il se rend à l'Horeb, là où Moïse a reçu sa mission (Exode 3).

Les 40 jours et 40 nuits rappellent le séjour de Moïse sur la montagne (Exode 24/18). C'est au Mont de l'alliance qu'Élie va ressourcer sa mission.

L'HOREB

L'Horeb est l'autre nom du Sinaï, dans certaines traditions bibliques.

Dieu y a fait alliance avec son peuple en lui donnant la Loi. (Exode 19)

Là aussi, Dieu avait montré sa gloire à Moïse et l'avait transfiguré (Exode 34/5 à 8, 29 à 30).

Représentants de la lignée des prophètes, Moïse et Élie ont tous deux rencontré le Seigneur.

Ils sont les témoins de la Transfiguration du Christ et s'entretenaient avec lui de son exode qui allait se réaliser à Jérusalem. Luc 9/31

Ephésiens 4/30 à 5/2 - 14

Nous sommes un peuple en Exode, en marche vers sa délivrance.

Le baptême nous a mis en route en imprimant en nous la marque d'appartenance à l'Esprit saint qu'il ne faut pas contrister. Trois traits caractérisent l'homme nouveau :

1- Dépouillons-nous de toute conduite inacceptable.

Les vices dénoncés rappellent les révoltes contre Dieu des Hébreux au désert.

A présent, ils concernent la violence et l'aigreur qui perturbent les relations communautaires.

2- Revêtons un amour fraternel : il cultivera le pardon.

En pratiquant nous-mêmes le pardon, nous montrons que nous comprenons l'amour du Père.

Dans le Notre Père, nous exprimons ce renvoi mutuel entre le pardon de Dieu et le nôtre.

3- En somme, il s'agit d'imiter Dieu. Par le baptême, nous sommes devenus ses enfants bien-aimés.

Nous répondons à son amour en nous basant sur la manière dont il se conduit envers nous (Matthieu 5/45).

La vie chrétienne est un sacrifice constant dans lequel nous nous offrons à Dieu (Romains 12/1-2).

Nous avons le Christ pour modèle il s'est livré pour nous. Il a conduit le don de soi jusqu'au Calvaire.

Contrister l'Esprit

Cette tournure ne se trouve qu'ici dans le N. T. Le contexte éclaire le sens :

Il s'agit de rejeter tout ce qui trahirait notre appartenance à cet Esprit qui nous convie à l'amour.

D'où vient l'expression ? Sans doute d'Ésaïe 63 qui chante l'aventure de l'Exode.

Pour guider son peuple, Dieu avait mis son Esprit saint au milieu de lui (63/11).

Mais ils furent rebelles, ils blessèrent l'Esprit Saint (63/10).

La vie baptismale est un nouvel Exode, guidé par l'Esprit de Dieu.

Jean 6/ (33-) 41 à 51

Chez Jean, la multiplication des pains est suivie d'un discours qui doit révéler aux auditeurs le mystère de Jésus Pain de Vie.

Mais qui parle? C'est d'abord l'évangéliste. Il s'adresse à des lecteurs chrétiens qui ont l'expérience de l'eucharistie, et qui, à cause de la routine, ont besoin de s'entendre rappeler qui ils rencontrent dans ce sacrement.

Les Juifs récriminaient

Les auditeurs de Jésus sont assimilés aux Hébreux de l'Exode :

Ils se révoltaient dans le désert contre les envoyés de Dieu et (à travers eux) contre Dieu lui-même (Exode 16/2, dimanche dernier).

La contestation ne porte pas sur le fait que Jésus propose le pain véritable. Elle bute sur la prétention de son origine céleste, alors que tout le monde connaît son évidente condition humaine. Bien sûr, l'évangéliste exprime ici sa complicité avec ses lecteurs : eux croient en l'incarnation du Fils de Dieu. C'est l'occasion d'approfondir ce mystère.

Le mystère de la foi

L'évangéliste argumente à partir de l'espérance juive de l'Alliance nouvelle.

Quand adviendrait cette alliance, Dieu se ferait connaître directement de tous, sans plus besoin d'intermédiaires, et tous connaîtraient le bonheur de la vie éternelle.

Ce moment relève de l'initiative de Dieu. Il est maintenant arrivé : le Père attire les humains vers le Fils, le Fils vient de Dieu, lui seul a vu le Père et le rend présent dans le monde.

Nulle prédestination ici.

Jean souligne l'initiative de Dieu dans la foi.

Il dit que si quelqu'un écoute vraiment Dieu, il aboutira à la foi en Jésus, le seul à ressusciter pour la vie espérée.

Inversement, si quelqu'un n'est pas attiré par Jésus, c'est qu'il n'a ni écouté Dieu ni compris les prophéties concernant l'Alliance nouvelle.

Pain de la vie, Pain vivant.

Ici commence à jouer le verbe « manger ». Il y a des aliments empoisonnés ou qui ne nourrissent pas. Le consommateur est responsable de sa nutrition.

Les pères, au désert, ont mangé la manne. Ils n'ont pas échappé à la mort pour autant.

Jésus est pain de vie parce qu'il est lui-même vivant, de la vie de Dieu.

En outre, le verbe manger signifie une symbolique de communion. (Elle est belle à croquer; on en mangerait).

Jésus se donne à manger pour que l'on communie avec la vie divine, et cette vie est illimitée; elle concerne le monde.

Enfin, les conjugaisons ont leur importance : celui qui mange ce pain du ciel (au présent de la foi) ne mourra pas (futur du salut éternel). Le pain que je donnerai (futur proche de la Passion), c'est ma chair. C'est sur ce mot cru et déroutant que va rebondir le discours. à suivre.

QUI PARLE ?

Quand, dans l'Évangile, Jean donne la parole à Jésus, celui qui s'exprime est moins l'homme de Nazareth que le Ressuscité, aujourd'hui Seigneur de l'Église.

Chez un évangéliste, la foi ne cherche pas un reporter, mais un témoin et un interprète du mystère de Jésus.

L'ALLIANCE NOUVELLE

Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son frère, car tous me connaîtront Jér. 54/13.

Ce sera une intime complicité entre le vouloir de Dieu, ses lois, et le cœur de l'homme, grâce au don de L' Esprit Saint (Ézéchiél 36/27). L'Esprit ressuscite (Ez 37/5).

Pour Paul, ces promesses se réalisent dans l'amour fraternel qui unit les chrétiens (1Thess 4/9).

Pour Jean, elles s'accomplissent lorsqu'on rencontre Jésus par la foi.

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

1 Rois 19/4-8

Le prophète Élie est à bout de souffle et de force. Il n'a plus le courage de se remettre en marche pour aller de l'avant : il refuse de marcher de nouveau.

L'ange du Seigneur intervient alors par deux fois : "Lève-toi et mange".

Le pain de Dieu, le pain de vie, est lié ici à l'action de se lever, c'est à dire à un acte de naissance, de création, de résurrection.

Le pain de vie ouvre aussi un nouveau chemin : "Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi".

Jean 6/41-51

Jésus poursuit le discours sur le pain de vie, il dit :

"Je suis le pain", comme il dit "Je suis le chemin" ou "je suis la vérité et la vie".

Alors qu'en disant "Je suis le pain", Jésus ouvre un chemin, un devant, un avenir, les Juifs, eux, tentent de l'enfermer dans un passé.

"Cet homme n'est-il pas le fils de Joseph ? Nous connaissons son père et sa mère !"

Alors que Jésus se propose comme source de vie, les Juifs s'empressent de se référer à une autre source qui ne ferait de Jésus que la suite, la répétition de son père et de sa mère.

Pour Jésus, au contraire, croire et vivre se conjuguent comme un seul verbe. "Le pain de vie" est bien autre chose qu'une simple réserve à disposition dans un tabernacle. Le pain de vie est un trait d'avenir. L'homme arraché à lui-même.

Ainsi Paul (*Eph 4-30 à 5/2*) peut-il annoncer déjà "le jour de notre délivrance", parce que cette délivrance est liée au chemin par lequel Dieu s'est livré pour nous.

Charles WACKENHEIM

L'épisode du désespoir d'Élie est comme une parabole de la grande tentation qui s'était emparée du peuple élu au temps de l'exode. Le pain cuit et la cruche d'eau rappellent la manne et la source par lesquelles le Seigneur avait alors attesté sa fidélité.

Ce qui actuellement est nouveau dans notre monde, c'est sans doute la nature des signes qui manifestent l'active bienveillance de Dieu :

non plus des prodiges naturels, mais les mille visages d'un amour et d'une espérance qui ne sont pas des performances humaines.

Le discours sur le pain de vie exprime en termes chrétiens cet enjeu capital qu'est la foi.

"Celui qui croit en moi a la vie éternelle", dit Jésus.

Or certains, même parmi les disciples, ne croient pas.

Au lieu de vilipender l'incroyance des autres, avons-nous l'humilité et le courage d'assumer la part d'incroyance qui est en nous ?

De même qu'Élie renaît à la vie au creux de sa défaillance, de même notre foi s'éprouve au contact de la tentation multiforme qui imprègne aujourd'hui l'air du temps.

André PAUL

Eph 4/30 à 5/2:

La vie chrétienne a pour but l'imitation même de Dieu.

Il ne s'agit pas là de se conformer à un modèle abstrait, mais d'adopter un programme dont les axes précis se découvriront dans l'exercice constant du pardon et de l'amour.

Parfait imitateur de Dieu, Jésus-Christ est la référence unique, et concrète, de cette tâche de recherche.

Jean 6/41 à 51

GLAUBE UND HEIMAT

(Allemagne de l'Est, avant 1990)

D'après *Friedmann BEHR*

Quand le pain ne rassasie pas

Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. 49

C'est ici le pain qui descend du ciel afin que celui qui en mange ne meure pas. 50

Celui qui n'a pas de pain a faim, celui qui a faim ne peut pas vivre, la mort le menace.

Tous sont appelés à contribuer à ce que personne ne meure de faim !

Mais comment aider ceux qui ont du pain à satiété, mais dont la faim n'est jamais apaisée ?

La faim de vivre poursuit des membres des classes bien nanties et ils ne sont jamais satisfaits.

Comment vivre ? pour un homme dont le cancer laisse peu de temps à vivre, à vivoter, sans lui permettre de manger.

Dans les 3 premiers Évangiles, ce sont les disciples qui font appel à Jésus pour nourrir la foule.

Selon Jean, cette fois-ci, c'est Jésus qui attire l'attention de ses disciples.

Jésus sait bien que tout ce qui vit a besoin de se nourrir. Et il tient compte de cela.

Les gens ainsi rassasiés sont enthousiasmés. Voilà notre homme ! Il va falloir institutionnaliser cela !

Jésus répond alors :

« Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt, mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle. » (6/26-27)

Puis Jésus les enseigne à ce sujet :

« Ma chair est une vraie nourriture et mon sang est un vrai breuvage » (55).

Qui, peut comprendre cela ?

Les disciples disent « Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? »(60).

Dès lors, beaucoup de disciples abandonnèrent Jésus.

C'est déroutant, et quand on n'est pas mieux renseigné, c'est même repoussant :

Manger de la chair humaine, boire du sang humain !

Mais nous avons été habitués à cette forme d'expression, les mots ne nous déstabilisent plus.

Cependant, la Cène demeure un mystère.

Cela ne devrait pas nous empêcher de répondre à l'invitation !

Il s'agit d'une nourriture qui ne se gâte pas.

Elle nous nourrit et nous donne des forces, même lorsque l'autre nourriture manque, ou ne rassasie plus, ou lorsque l'œsophage ne transmet plus à l'estomac.

D'avoir assez de vivres ne résout pas forcément les questions essentielles, ni celles que pose la mort.

Mais le Fils du Dieu vivant a ce qu'il nous faut, pour vivre et aussi pour mourir.

Il nous le propose dans la Cène, il veut le partager avec nous.

Pour la nourriture de nos repas quotidiens, il faut du temps avant qu'elle commence vraiment à agir en nous.

La Cène n'est pas une pilule pour un coup de fouet physique ou moral ou spirituel.

Une nourriture, à prendre régulièrement.

A laisser agir, lui laisser le temps d'agir.

Aujourd'hui ... demain... toujours

Jean 6/41 à 51

Notes d'un cours de CULLMANN prises par A. VOGEL

(1ère partie 10-1- 1950)

Dans la synagogue de Capernaüm.

Jean s'en réfère de nouveau au Christ présent lorsqu'il rapporte ce discours après la multiplication des pains.

BULTMANN dit que cela provient d'une tout autre source, car le verset 30 ne semble pas en accord avec le contexte.

Pour Jean, cette question a un sens parce qu'elle désigne la manne et fait parler un signe accompli à la fin des temps.

DISCOURS EN 2 PARTIES

27-48 Pain de vie Le Christ en sa personne est l'aliment que nous avons à prendre.

Pas d'allusion directe à l'eucharistie, bien qu'elle soit en arrière-plan.

Cela sera exprimé clairement dans la 2e partie : 51-58.

Il ne s'agit pas seulement d'une relation spirituelle.

BULTMANN dit que 51-58 parlent de l'eucharistie mais ont été ajoutés plus tard, de même que la remarque concernant les derniers jours.

MICHAELI réduit aussi au minimum la relation avec l'eucharistie et le baptême.

Pour, l'eucharistie, il n'admet la relation que pour la 2e partie seulement.

Il y a une déclaration sur la foi à la fin de chaque partie (36,47).

Pourquoi les Juifs ne viennent-ils pas à la foi ?

27-48 Jésus en personne

36-48 Les Juifs incrédules

48-71 Jésus pain de vie en rapport direct avec la Cène.

60-71 Les disciples incrédules.

27-28 Question juive : que faire ? on pense à erga = œuvres - miracles.

29 Jésus répond (Paul de même) : l'œuvre est de croire à celui que Dieu a envoyé !

Les Juifs redisent miracles - erga ?

Jésus répond ergon – œuvre.

Un singulier : mon œuvre, l'œuvre de Dieu ergon théou.

Il y a une seule œuvre de Dieu à laquelle les humains ne peuvent prendre part qu'en croyant. La foi est la seule "œuvre" possible à l'humain.

La foi en Celui que Dieu a envoyé, en la personne de l'envoyé.

Paul parle d'une œuvre expiatoire et de la foi en celle-ci

Jean parle de la personne et de l'esprit étroitement unis en Jésus.

30 De nouveau le critère de la connaissance christologique. cf. 2/18

Désignation de la manne. Pourquoi Moïse ne suffit-il pas ? Il a aussi donné du pain !

Dans le chapitre 4, il est question de l'eau de vie: elle calme la soif pour toujours.

Ici, le pain de vie suffit une fois pour toutes.

De là, plus tard, la Cène comme pharmakon athanisias.

32 Il y a eu des spéculations sur la manne, pain venu du ciel.

PHILON parle de la manne associée au logos.

Moïse apporte la révélation. Mais Jésus EST la révélation, la source, la vie.

C'est pourquoi il donne la vie éternelle.

31 Je suis le pain de vie

C'est pourquoi il est le vrai pain venu du ciel.

La manne était aussi un pain venu du ciel, mais elle annonçait, désignait seulement le pain à venir, véritable et définitif.

Jésus ne se contente pas de donner le pain, il est le pain vivant.

Le miracle de la multiplication des pains doit désigner Jésus lui-même.

Jésus est la source de la vie, il est pour l'éternité ce qu'est pour nous, pour de courts instants, l'aliment terrestre.

L'œuvre et la personne sont une. C'est montré dans la Cène.

33 Descendu du ciel et a donné vie au monde.

Venue du Christ - Résurrection - Présence de l'Église

34 pantote toujours à nouveau !

35 De là la réponse : Je suis le pain de vie. Rappel eschatologique

La manne était aussi signe eschatologique; on l'attendait pour le temps à venir.

Jésus reprend cette attente, tout en disant qu'il est la manne, LE pain de vie.

Il y a une relation entre la Cène et l'eschatologie.

Apocalypse 3: relation entre repas eschatologique et repas eucharistique.

39, 44,45 Je le ressusciterai au dernier jour

36-48 Les Juifs sont incrédules : Jésus ne peut être le pain de vie.

Une sorte de prédestination : tous ceux qui croient au Fils sont ceux que le Père a donnés au Fils.

Aussi dans le chapitre 17.

La foi est provoquée par Dieu.

La réponse à la question du chapitre 5 : Comment connaître le Christ ? est complétée ici : Il faut que cela soit donné par Dieu.

(11. 1. 1951)

L'humble naissance de Jésus est la pierre d'achoppement pour les Juifs.

Ils savent d'où il vient ! cf. 7/21 Hébreux 7 - Melchisédec est sans généalogie.

41.61 Murmures : 41 à cause de Christ; 61 à cause du pain du ciel

Ils sont aussi fermés pour la Cène.

44 Jésus répond en parlant de prédestination : Celui qui est attiré par le Père croira, malgré l'humble naissance de Jésus. Esaïe 54/13

Au chapitre 5, il était question de témoignage objectif pour Jésus.

Ici, c'est un témoignage subjectif par Dieu qui intervient, enseigne, et donne.

Prédestination en relation directe avec la foi en Christ. C'est particulier à Jean.

Paul n'est pas seul à parler de prédestination.

Le miracle du pain est signe pour un miracle plus grand : Jésus est le pain venu du ciel pour donner la vie éternelle aux hommes. La nourriture terrestre donne la vie pour un temps, Christ la donne une fois pour toutes !

L'action du Christ dans l'Église et sa présence aux repas eucharistiques viendront dans la 2e partie.

Jean 6/48-70

Ego eimi

48 Pain de vie, après, il sera question de la manne.

Dans ce passage, opposition entre pain et manne.

58 Celui qui a part à la Cène participe directement aux puissances de résurrection.

La manne était aussi une nourriture périssable, ceux qui en mangèrent sont morts.

Clairement question de la Cène. Il ne suffit pas de croire en la personne du Christ, il faut réellement « manger le pain ». Le corps du Christ n'est pas seulement celui du crucifié, mais surtout celui du ressuscité. Le seul corps spirituel jusqu'à maintenant ?

Le croyant y prend part, en reçoit sa part lors de la Cène.

54 Celui qui mange et boit ... il est donc question de la Cène.

Il a la garantie que le Christ le ressuscitera.

1 Corinthiens 10/16 Le pain que nous rompons est communion au corps du Christ, au corps ressuscité.

1 Corinthiens 11/...,30 le manger indigne est dangereux.

Paul va jusqu'à dire que les maladies viennent de cette consommation indue.

51 didomi donner, partager, et aussi abandonner à la mort

Pourquoi sarx et non soma ? Pourquoi aussi matérialiste ?

Pourquoi trogô en 54, au lieu de phago ?

Il veut dire que la doxa divine vient dans la sarx, ceci est donc dit ailleurs que dans le prologue de Jean.

Le prologue est réellement à sa place.

Ce n'est pas en rapport seulement avec la vie historique du Christ, mais aussi avec le présent. Christ est maintenant le logos divin, et aussi sarx. Pas de docétisme.

54 trogein ten sarka, cela choque ! De même qu'il met l'accent sur le divin du logos,

Jean met aussi l'accent sur la sarx dans laquelle vient habiter le pneuma. C'est important : l'esprit vient dans la chair, il faut prendre cela comme quelque chose de réel.

61 « On murmure » Ne pas voir rien que des symboles dans ces termes très concrets

Rejeter les anciens commentateurs qui allégorisent et ne prennent pas au sérieux.

Pas questions seulement de nourriture spirituelle, actuelle.

CHRYSOSTOME, CYPRIEN, etc. protestèrent contre l'allégorie et affirmèrent qu'il s'agissait de la Cène.

L'accent est plus sur chair. Ceci vient après la multiplication des pains.

Il a été question du vin au chapitre 2, à Cana.

Une fois : surtout le vin, l'autre fois : surtout le pain.

Le vin rappelle plus la mort ... le pain plus la résurrection.

Le pain est communion au corps ressuscité, il est communion eucharistique au Christ glorifié. Tous les mots de l'institution de la Cène sont dans ce chapitre. 11, 51.

Soma est remplacé par sarx et estio par trogo dans la 2e partie.

60 Juifs scandalisés. Voir Lévitique 17/10interdiction de manger du sang.

61-63 Jésus répond en parlant de son ascension au ciel.

L'ascension aidera à comprendre/croire ce qui se passe dans le miracle de la Cène.

C'est l'esprit qui crée la vie. Communion avec celui qui est maintenant pneuma.

Jésus est au ciel, son corps n'est plus seulement sarx mais aussi pneumatikon.

Doutes des disciples

63-65 Parle de Judas qui doute et livrera Jésus.

Pourquoi est-il question de Judas ? En ce lieu ?

On comprend lorsqu'on se souvient que Judas participa à l'institution de la Cène.

Comment peut-il trahir tout de même ? Il entra dans la communion et la résurrection.

Dans les 4 évangiles, la trahison est annoncée.

Exemple de ce que, dans la Cène, la foi est nécessaire. La chair seule ne suffit pas.

(12.1.1950)

Abandon de plusieurs disciples parce que la parole de la Cène est trop dure.

A ceux-ci sont opposés les Douze qui, en la personne de Pierre, confesse sa foi.

Sa confession rappelle Marc 8 et Matthieu 16. Mais le motif est autre.

Marc 1/24 et Luc

Plusieurs manuscrits ont changé et donnent le texte selon Matthieu 16/16.

Voir l'appareil critique. Même événement, même tradition, même confession.

Ici, établissement du rapport avec le présent :

rhemata est plus que logoi, c'est DEBARIM en hébreu.

Des mots qui sont aussi des actes.

Ces mots CRÉENT la vie éternelle, ils ne se contentent pas de l'annoncer.

Ici, il n'y a rien de la dénonciation de Pierre comme Satan qui est dans les synoptiques.

Il est question des deux Pierre, celui qui confessa et celui qui confesse maintenant au sein de l'Église.

C'est Judas qui est désigné comme Satan.

Chez Jean, tout est dans la lumière du Christ dans l'Église.

Dans les synoptiques, Jésus prédit la trahison lors de l'institution.

Même prédiction ici. Dans les synoptiques, Pierre est désigné comme Satan, ici c'est Juda.

Les Douze forment un groupe. D'habitude, le cercle des disciples est plus large chez Jean. Ce passage montre que le groupe des Douze est connu de cet évangile.

70 Ne vous ai-je pas choisis ?

Cela a un sens particulier après la confession. Ceux qui croient, confessent, sont mûrs (? ?) pour Dieu, par Christ. Parce que Christ l'a choisi, Pierre peut parler, confesser.

Judas est exemple de la nécessité de la foi.

Foi et connaissance sont juxtaposées, côte à côte et non pas opposées ou superposées (comme dans la gnose).

Gignoskein a un sens différent qu'en Grèce, ici, c'est le pendant de IADAH hébreu et procède de la révélation de Dieu.

PRESSE 2003

PPT (10/08/03)

Francis GROB

Manger à satiété

Le repas de 5 pains et de deux poissons que Jésus a distribué aux gens de Galilée les a rassasiés au plus profond d'eux-mêmes. Dans cette communion avec lui, ils ont été comblés au-delà de toute attente.

Ce n'est donc pas un miracle qui les pousse à chercher Jésus pour qu'il le renouvelle.

C'est lui qu'ils cherchent désormais.

Seule sa présence peut les rassasier.

C'est ce même rassasiement de plénitude que nous entrevoyons chaque fois que nous participons à la Cène avec Jésus.

Mais aussi chaque fois que nous prenons un repas, tout simple qu'il soit, avec des prochains, amis, frères et sœurs que nous aimons et qui nous aiment.

Certes, toute faim doit être assouvie concrètement.

Mais toute faim, ressentie puis assouvie, vibre au-delà d'elle-même,

Là où se trouve l'essentiel de notre condition humaine.

!***

PRESSE 2006

DIMANCHE

Extrait d'un article de *Philippe LIESSE*

C'est le Père qui attire

Celui qui se laisse attirer par le Père vers Jésus,
celui qui croit que Jésus est chemin vers le Père,
celui-là a la vie éternelle.

Jésus parle bien d'une chair à manger, de l'assimilation d'une nourriture, donc d'un élément qui donne vie.

Il ne s'agit pas d'un simple changement de menu, d'une nourriture qui passe comme les autres et ne rassasie que pour un temps.

. . .

Il ne s'agit pas d'une substance biologique ou chimique que l'on peut opposer à une réalité spirituelle. En parlant de chair, Jésus renvoie à sa personne réelle, à Dieu présent à l'humanité "en prenant chair". Jésus veut briser toute idée de rêve ou d'illusion.

Dieu est vraiment présent à l'homme, côte à côte, en chair et en os.

Le pain, la chair, la nourriture ! Des mots tout simples !

Ils invitent à passer à table, à tout miser sur Jésus pour un enjeu de vie !

PPT 2006

D'après Dominique HERNANDEZ

Passent les pères . . .

Jésus parle d'un don parfait, incomparable du Père au Fils et aux humains, pour la vie éternelle.

Il parle d'une communion que la métaphore du pain porte à son paroxysme.

Alors, que vient faire l'évocation, par des ergoteurs, du père (de Jésus), Joseph, ou des pères (du peuple), ceux du désert ? Elle réduit la portée des paroles de Jésus à l'horizon des seules connaissances et mémoires humaines.

Aujourd'hui, l'accueil du don de Dieu nécessite de ne pas se crisper sur des ascendances, ordinaires ou glorieuses, proches ou historiques. Il ne s'agit pas de les oublier, mais d'accepter que la vérité de l'être, que l'être en vérité, sont donnés d'ailleurs.

C'est dans le don du Fils, pain de vie, que l'accomplissement de tout est réalisé.

Manger du pain de vie, croire en celui qui a été envoyé, s'inscrit bien dans une histoire, mais en la renouvelant profondément, maintenant.

Et l'aujourd'hui prend une autre saveur que celle de hier.

PRESSE 2009

PPT (dimanche 9 août): Jean 6/41 à 51

D'après Pierre ZENTZ

N'est-ce pas Jésus, le fils de . . .

L'humanité de Jésus pose toujours question. Pas seulement pour les historiens qui émettent des réserves ou des doutes sur son existence, mais surtout à tous les religieux et les bien-pensants d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Nous savons bien que c'est à travers ce que disent les témoins que nous pouvons nous faire une idée de ce que Jésus a dit et fait.

Mais ce qui me frappe, c'est que Jésus est inclassable, qu'il est hors norme.
Sa parole, son regard, ses gestes ... sont toujours décalés, surprenants.
Ils ouvrent des brèches d'espoir, des espaces de reconstruction, des temps de réconciliation.
Il s'agit de recevoir sans cesse ce grand vent de liberté et d'humanité,
Il s'agit de le partager avec tous ceux qui marchent à nos côtés.

Méditer et prier

Toute la richesse de l'être humain se trouve dans sa complexité et sa diversité.
Nous avons beaucoup de mal à accueillir l'autre, il est pourtant notre frère.
Le différent et l'étranger nous font peur,
Ils remettent en question nos principes, nos valeurs.
Ils dépassent tous nos bons sentiments et nos à priori.

MAIS...

La Parole de Dieu nous apporte la liberté, la générosité, l'intelligence du cœur.
Celles-ci changent nos regards et renouvellent nos forces, ... pour vivre plus de justice, de vérité et de solidarité.

L'avenir de cette terre en est l'enjeu.

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL (une sélection)

Toutes les prédications d'A. VOGEL se trouvent , sur ce site, dans les pistes archivées

1 R 19/1-18

Nessonvaux (24.2.52)

1

C'est après le «miracle» du Mont Carmel... Grand miracle non suivi de conversion
On est censé avoir vu Dieu à l'œuvre, mais on refuse de capituler.
L'indécision, le double jeu continue. Malgré les signes reçus. Malgré les bénédictions.
- un miracle, le feu du ciel, un jugement, la mort des prophètes de Baal
- une bénédiction, la pluie qui vient enfin.
Le peuple n'a pas changé, il reste idolâtre. Jézabel est toujours la même méchante femme.
Et le prophète lui-même n'a pas été affermi par son expérience.
- Nous sommes le peuple - Nous sommes le prophète.

2

La patience de Dieu

- Il y a fuite, découragement, Élie veut démissionner
- Un appel de Dieu, un encouragement.
Dieu aide aussi l'homme en fuite et découragé. Élie commence à apprendre que Dieu n'est pas uniquement puissant et un redoutable juge. Il est aussi celui qui aime et cherche la brebis perdue.
- Dieu emploie la faiblesse humaine pour enseigner à l'humain quelque chose de supérieur à la violence. S'il nous laisse plonger dans le découragement, c'est pour mieux nous révéler l'encouragement véritable.
- Nous sommes en fuite. Nous sommes recherchés par l'amour de Dieu.
Dieu nous poursuit pour nous relever, nous sauver.

3

Dieu est là où il n'y a plus rien d'autre. Dieu parle et est entendu.

QUAND ?

Dieu ne parle pas dans la nature, mais au-dessus d'elle.

Quand, tout se tait, on peut entendre Dieu.

Le bruit, c'est l'agitation de la nature qui tremble devant son Seigneur.

OÙ ? Là où l'humain est au bout, en a assez et ne comprend plus, a pleuré. Ecouter le silence

COMMENT ? Avec amour et pour consoler.

Dieu montre que tout n'est pas perdu : il en reste 7.000.

Satan rage, mais Dieu prépare son action. Dieu demande l'obéissance. Jusqu'au bout !

Qu'attendons-nous de Dieu ? Des miracles ? Des punitions ?

- trembler n'est pas encore obéir
- la morale n'est pas encore la foi
- la morale n'est pas encore le salut.

Nous serons découragés tant que nous n'aurons pas compris que Dieu nous aime.

Israël voyait Dieu comme un législateur.

Jésus vient et beaucoup le considèrent comme un idéaliste.

Alors, il n'y a ni vraie obéissance, ni vraie joie.

Élie commença à se redresser lorsqu'il abandonna ses certitudes pour saisir la main de Dieu.

Pour NOUS: Il y a de quoi être découragé par tout ce qui se passe.

Le courage est rendu à celui qui vient à la croix pour réapprendre que Dieu aime et a donné son Fils pour nous sauver.

Dieu nous conduit à la croix et nous y enseigne que c'est à partir de là que l'obéissance devient possible. Sans la croix, nous resterions liés au péché, incapables de faire la volonté de Dieu.

C'est la Croix qui multiplie en nous la foi, l'espérance et l'amour.

Mt 14 et 1 Rois 19

Jemappes (12 août 1990)

Épiphanie

Deux manifestations de la présence de Dieu parmi les hommes. Avec les hommes.

Deux récits qui "tournent" autour du même sujet :

Dieu est présent dans nos vies. Sa présence devient parfois visible. Mais c'est généralement différent de ce que nous attendons.

Élie: Un combatif.

- Une grande "victoire" sur le Carmel.
- Une dépression formidable : la grande victoire n'est pas encore la pleine révélation : la fuite.

Dieu le rejoint (ange) - Dieu le met en marche :

La fuite devient marche à la rencontre.

La rencontre a lieu dans le silence et non dans l'exaltation.

Les 12: On sort d'une multiplication des pains : aussi victoire. On passe dans la tourmente.

Cette fois-ci. Ce n'est pas une fuite. C'est une mission. Fuite ou mission ?

Il y a marche. Il y a difficulté. Lutte-->apparence de solitude.

En fait: fidèles ou découragés, ardents ou fuyants, toujours en recherche, toujours en route.

Dieu veille

Dans le récit d'Élie, cela devient apparent dès l'intervention de l'ange.

Pour Élie, comme pour les Douze : la force vient du pain de Dieu qui leur a été donné.

Matthieu nous montre Jésus priant.

Le Dieu Qui vient ... Jésus marche vers ses disciples.

Nous marchons dans le désert, nous ramons dans la tempête. Et c'est lui qui vient à nous.

C'est autrement

Pour Élie il y a eu beaucoup de signes :

– Les prophètes de Baal croyaient faire agir Dieu en criant. Chantant et dansant. Même en se mutilant...en s'exaltant...en s'excitant.

– Élie a fait tomber le feu du ciel. Les poignards ont saigné les faux prophètes. Sur la montagne. Il y eut le grand vent. Puis le tremblement de terre. Dieu n'y était pas!

Dieu est dans la douceur- dans la tendresse- dans l'amour...

Ce n'est pas en jugeant...critiquant et condamnant qu'on témoigne de l'amour de Dieu.

Dieu n'est pas forcément dans les grandes assemblées, les grands discours.

Dieu est là où l'on aime. là où il y a douceur et tendresse.

Chez Matthieu

Comme un fantôme... on peut se tromper...ce n'est pas évident. ...Il n'y a jamais certitude absolue.

Le murmure doux et léger peut aussi être le silence de l'absence...

Pour nous

Que nous soyons forts ou faibles, nous sommes aimés, accompagnés...

Nous ne sommes jamais seuls - doublement :

Le Seigneur est celui qui nous garde.

Il y en a d'autres, même si nous ne les voyons pas.

Les 7 fois 1000 qui n'ont pas fléchi les genoux.

Nous regardons à ce qui frappe les yeux. Le Seigneur regarde au cœur.

Dieu tient son affaire en mains : il y a eu des fidèles avant nous...il y en aura après nous.

Les ordres donnés à Élie ont été exécutés autrement...mais ils ont été exécutés.

Nous pouvons persévérer avec la force

Qui vient du pain de Dieu.

Jean 6/33-51

Pâturages (11/8/1991)

Pain du ciel //avec L'histoire d'Élie, exprime la conviction que nous devons et que nous pouvons recevoir.

Aide efficace (la seule vraiment efficace) de Dieu, de la source de notre être.

Effectivement, les Juifs attendaient un Messie, LE Messie. Ils l'attendaient, venant du surnaturel.

Descendu du ciel

Traduire peut-être par : choisi par Dieu pour nous aider, nous sauver.

Fils de Joseph

Nous portons en nous beaucoup de contradictions, l'une d'entre elles s'exprime dans : "Nul n'est prophète dans son pays" et "A beau mentir qui vient de loin".

A cause de cela, pour ses contemporains "bien pensants", Jésus ne pouvait pas être le Messie puisqu'il était du village et ne l'avait jamais quitté avant de commencer son ministère.

Problèmes qu'ont connus beaucoup de pasteurs belges sortis d'humbles familles pour se faire accepter, parce qu'on connaissait leurs origines, parce que leurs parents vivaient parmi nous.

La famille - prison

Marqués par la pensée sociale élitiste, oligarchique, antidémocratique.

Les uns sont destinés à commander, les autres sont destinés à transpirer et à travailler pour les premiers.

Nous critiquons la mentalité des castes en Inde, mais les Hindous ne font qu'aller au bout de nos propres raisonnements: chacun est prisonnier de son destin, de son origine, du passé de sa famille et de son propre passé. On peut certes un peu évoluer, mais cela prend des générations.

L'enfant reproduit l'image du père; il recopie, imite, améliore ou dégénère. On n'en sort pas...

On est de "bonne famille" ou on n'est rien, rien qu'un rien du tout.

N'est-ce pas une notion assez fondamentale qui aurait tendance à prospérer dans nos cœurs?

Pourtant que d'efforts, de sacrifices pour que nos enfants réalisent nos ambitions !

Nous visons le plus pour les nôtres, nous attendons le moins pour les enfants des autres.

Imago Dei

Nous sommes appelés à DEVENIR et non pas à répéter le passé.

Être à l'image de Dieu :

Ce n'est pas un point dont on dégringole, un modèle qu'on ne peut que parodier, c'est un but, c'est un projet, c'est un devenir, c'est le but de notre existence, c'est la vocation qui nous est adressée, la vocation adressée à chacun d'entre nous.

Naître de nouveau

Être remis en position d'accomplir sa destinée. Non pas échapper au châtement, mais recevoir un nouveau plan, de nouvelles perspectives : prendre un nouveau départ.

A l'image du Christ

Chacun est pour les autres une occasion nouvelle, une nouvelle ouverture.

Dieu est le Dieu de l'invention, de la création . . . Mais nous sommes prisonniers du passé

2 Personne ne peut venir à moi...

Tant que les murs de la forteresse de notre prison n'ont pas été ébranlés, nous restons prisonniers de l'ancienne manière de voir. Il faut que notre entendement change. Sinon, nous restons prisonniers de la mort. Jésus est venu pour nous ramener de la mort à la vie.

C'est pour le dernier jour, pour le jour de l'accomplissement total.

Mais c'est aussi quelque chose d'actuel; ce n'est pas seulement pour demain. C'est aussi pour aujourd'hui... parce que si ce n'était pas déjà pour maintenant, nous resterions comme les Juifs, incapables de comprendre. Tant que nous n'avons pas été arrachés à nos conceptions ancestrales, tant que nous ne sommes pas nés de nouveau, nés aux choses nouvelles, nous n'y comprenons rien et prenons le libérateur pour un usurpateur.

45 Tous instruits par Dieu.

C'est la proclamation du Royaume devenu proche, c'est l'annonce de l'Évangile, c'est l'appel de Dieu par le témoignage des hommes nouveaux. C'est actuel, c'est l'appel à la décision.

Quiconque écoute... reçoit...

Dieu ne décide pas pour nous. Il fait sa part de chemin, il se présente sous un visage humain, il offre, propose, invite, . . . il attend notre décision.

C'est le drame des Juifs, c'est le drame actuel:

On est dépassé par les événements mais on exige de comprendre avant de se soumettre.

46 Seul celui qui est venu de Dieu a vu le Père

Ce qui est déroutant, c'est que "celui qui est venu de Dieu" est aussi le "fils de Joseph".

Le miracle de Dieu (l'envoi du Fils, le don du Tout Autre, l'irruption du divin), tout cela est dissimulé sous l'humble charpentier (le fils de Joseph).

Nous attendons du merveilleux, de la féerie, du sensationnel, Dieu nous donne de l'humain, du quotidien, de l'accessible.

Le divin se manifeste à notre niveau, alors nous ne pouvons pas croire que ce soit le divin.

47-49 Je suis le pain de vie

Ce n'est pas comme la manne. La manne était la répétition d'instantanés non prolongeables.

C'était impossible à maîtriser, et c'était "en attendant", un viatique.

C'était un pain de la terre, un pain parmi d'autres, malgré l'aspect "autre" de sa dispensation.

Jésus est l'unique, le seul suffisant, celui qui suffit totalement.

51 Je donne ma chair afin que le monde vive.

La manne était comme un surplus des trésors de Dieu. Un surplus fort utile, un don apprécié, quelque chose d'essentiel malgré sa relativité. Comme le don de nos surplus peut être vital pour les pauvres de la terre. Comme un sourire peut aider à vivre quelque désespéré.

Mais en Christ, c'est Dieu qui se donne lui-même, totalement ... et nous voici devenus enfants de Dieu, héritiers de tout ce qui est Dieu. Héritiers de l'être beaucoup plus que de l'avoir, car l'avoir n'est jamais qu'une apparence.

Application: l'histoire d'Élie en 1 R 19/4-8

Beaucoup plus que l'histoire d'un autre vécue au passé, c'est une histoire à vivre aujourd'hui, par chacun de nous. Dieu nous rejoint alors que nous sommes sous nos genêts, dans nos désespoirs, en fuite, en dépression.

Alors même que nous n'en voulons plus, l'ange de Dieu nous rejoint.

Nous avons besoin de nous nourrir, d'entretenir nos forces.

C'est le culte, personnel et communautaire. Élie n'en avait pas envie: il en avait besoin.

Nourrir notre foi parce qu'elle en a besoin. Même quand nous n'avons pas d'appétit spirituel.

Même quand le menu communautaire, ou la composition de l'assemblée ne nous mettent pas en appétit. Nous nourrir du don du Christ, pour vivre vraiment, toujours.

Nous avons à faire une longue route. 40 jours et 40 nuits. Tout notre temps, toute notre vie.

Pour marcher dans le désert, jusqu'à la montagne de Dieu.

Christ s'est donné afin que nous vivions.

1 R 19/4-8

Marchienne (7/8/1994)

Perte de vitesse, déprime : des moments où il semble que le ressort est cassé. Rien ne va plus.

Apparence d'inutilité, de vanité.

En vain vous vous levez tôt, vous vous couchez tard et mangez le pain de la douleur: le Seigneur en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil.

Il y a des bien-aimés qui ont la vie dure. Le Fils est mort en croix.

Pensons au 2e chant du serviteur, Es 49/1-6, après l'échec avec Israël, Dieu lui donne mission pour le monde entier.

Résumé des études précédentes sur Élie:

On est toujours en train d'apprendre.

le vieil homme a toujours besoin d'être ramené sur le bon chemin.

La vie chrétienne ne se vit pas d'instinct, la religion peut être un conditionnement, mais la vie en Christ est conversion de chaque jour. Nécessité de mourir chaque jour à soi-même.

LE SEIGNEUR AVEC NOUS DANS LA DÉPRIME

Donne à boire et à manger. Proximité partage de condition

Parole – nourriture, nourriture accessible pas mais non moulu

Tout le nécessaire, mais pas encore ripaille.

UN LONG CHEMIN AVANT DE COMPRENDRE QUE DIEU EST DANS LE SILENCE

Élie nous plaît pour sa combativité. Cette combativité devra être vaincue.

Dieu n'était pasdans tout ce qu'Élie faisait naturellement.

Se nourrir de la volonté de Dieu. Voir Ephésiens 4/30 à 5/2 et Jean 6/51

Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair; je la donne afin que le monde vive.

L'ÊTRE SUPÉRIEUR EST CAPABLE DE SE DONNER

Prédateur ou créateur.

L'animal prend - et meurt. L'homme animal prend, tue et meurt.

L'homme en route vers l'image de Dieu se donne et vit.

C'est ma chair: chair est associable à tout.

Habituellement, c'est ce qui est sensible aux tentations - on arrive alors à donner à chair le sens de lubricité, mauvaise conduite, vol, etc.

La chair de Jésus, c'est celle d'un humain qui s'est totalement soumis à l'Esprit

Jean 6/33-51

Ath (B19 13/8/2006)

Tous les 3 ans, pour cette période, il nous est proposé de consacrer plusieurs dimanches à la méditation du 6ème chapitre de l'Évangile de Jean.

33 Le chapitre commence par un récit de multiplication des pains, puis Jésus parle sur le thème :

Le vrai pain de Dieu descend du ciel. Il donne la vie au monde.

Il parle de quelque chose qui nourrit vraiment, qui apaise toutes les faims et soifs.

Qui donne assez de force pour aller jusqu'au bout de chacun de nos chemins.

38-39 abandonné pour prendre plutôt la version 2003 en Jean 6/ 33 à 51 à Jemappes.

Jean 6/41 à 51 avec 1 Rois 19/4 à 8 : Élie en fuite et Ephésiens 4/30 à 5/2 (B19 2009)

Dimanche dernier, il nous fut rappelé que Jésus est en nous et non simplement devant nous. Il nourrit et éclaire notre vie quotidienne.

Aujourd'hui, nous poursuivons sur le même thème et commençons par une expérience de vie, celle d'Élie, vie de combats, de victoire, surtout d'embûches.

1Rois 19 : la déprime : découragement - Dieu intervient : du pain pour la route.

Toute vie est une marche en avant. Il s'agit de devenir une image de Dieu.

Devenir et non copier. La foi est avenir et non passé.

C'est en marchant qu'Élie sera vraiment initié à la grâce de Dieu

Cette grâce est une douce et discrète présence, et non tumulte et guerre.

Elle se renouvelle de jour en jour.

La péricope de l'Évangile

Jésus répond à un besoin vital. Pain de vie. Manger mon corps, Boire mon sang.

Exprimé dans la Cène :

Le pain est la communion ... Le vin.... est la communion ...

Corps + sang = volonté et intention / engagement, participation.

Contestation.

N'est-ce pas le charpentier, le Fils de Joseph. Nul n'est prophète en son pays...

La vérité n'est pas dans l'apparence ou le passé,

Mais dans une vie actuelle autrement orientée.

Difficulté de croire à une action de Dieu parmi nous ... à notre niveau ...

Attendre, s'attendre à mieux "savoir" et vivre la réalité de la discrète présence de Dieu dans ma vie.

Ressemblance

- La grâce, c'est quelque chose dont on n'est pas maître, mais que Dieu renouvelle fidèlement chaque jour. Une rosée pour chaque journée, chacune est une étape, une marche. .

Différence

- Comme toute chose terrestre, la manne était hautement périssable.

- En Jésus, la grâce est inébranlable, du moment qu'on s'en sert, du moment qu'on en vit.

Dieu est fidèle.

Le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.

Il pourra poursuivre sa marche et verra que la mort n'est que le passage d'une vie à une autre vie.

La mort est passage, pas un cul de sac. Une arrivée ailleurs.

Image de la manne et don de Jésus. (Cène et présence de l'Esprit)

- Être attentif à reconnaître que Dieu est avec nous jour après jour.

- En tenir compte, agir en conséquence.

Jean 4 : Jésus, nourriture pour la foi ! Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père.

Nourrir sa foi.

Dans l'exercice de la volonté de Dieu - Pardon partage:

- accueil des autres chrétiens, même très différents

- accueil de ceux qui ont besoin de nous, de notre aide

- rendre le bien pour le mal

Jean 6 / 47-58 avec Jérémie 31/10-14; 1 Corinthiens 10/14-22

Nessonvaux (6-08-1953)

Ce qui nous unit, ce n'est pas le caractère, la famille, l'intérêt, mais un MESSAGE, une PROMESSE, celle de la vie avec Dieu pour toujours.

Toujours a déjà commencé (ajouté 2009)

LE CADRE

Jésus en discussion avec les disciples et les Juifs. Il veut expliquer qu'il peut vraiment faire vivre pour toujours.

1

Image de la nourriture sans nourriture, pas de vie. la nourriture ne garantit pas la vie, la mort est plus forte que le pouvoir vivifiant des aliments. La nourriture miraculeuse n'empêche pas de mourir.

Commenter 49 Le miracle ne garantit pas vie éternelle. La manne venait de Dieu mais laissait périr.

D'autres miracles = pareils.

Il est une nourriture venue du ciel, donnée pour faire vivre vraiment, autrement.50

Il y a mort et mort. La mort, fin ou anéantissement, peut devenir un passage, un accomplissement.

2

Jésus est lui-même le pain de vie.

Pain = nourriture, aliment 50

- Pain de vie = vivant = qui ne se décompose pas comme les autres aliments, y compris la manne. 50

Si quelqu'un = quelqu'un de vraiment vivant

-Je donnerai ma vie pour le monde 51

UN DON

La vie éternelle n'est pas naturellement dans l'humain. Pas l'immortalité de l'âme.

La vie éternelle est offerte, gratuitement à quiconque la veut vraiment

Un don de Dieu qui fut un vrai sacrifice, une souffrance, - pour révéler notre impuissance.

CARACTÉRISTIQUE des CHRETIENS.

Nous recevons gratuitement la vie éternelle de Jésus-Christ. Il s'est donné en sacrifice pour que nous soyons délivrés de la mort.

LA RÉACTION

Les juifs répondent qu'ils ne sont pas anthropophages.52

A nous-mêmes, la mort de Jésus ne nous paraît pas absolument indispensable à notre vie éternelle. On prétend que Jésus n'est pas mort exprès pour que nous vivions éternellement.

OU ALORS : c'est trop compliqué, je n'y comprends rien.

RÉPÉTITION de l'AFFIRMATION

Deux groupes de mots :corps – manger et sang - boire

- Sang coulé sur la croix pour laver nos péchés

- BOIRE Sommes altérés de vraie justice, corps déshydratés. Tout ce que nous faisons est vain parce qu'il nous manque l'élément indispensable : la justice qui a cours devant Dieu.

- CORPS Le corps du Christ est ressuscité. Rappel de la résurrection. Christ est toujours là, toujours présent, toujours puissant.

- MANGER se nourrir de Christ, recevoir de lui ce qu'il nous faut pour avancer vers la vie éternelle.

- CORPS et SANG: il faut les deux

Sans le sang, sans Vendredi Saint--> pas de pardon

Sans le corps sans Pâques--> nous mourons d'inanition, notre foi s'étiolle

La réconciliation est un départ. Ensuite, il faut marcher

- 55 Vraiment: parce que Christ est ressuscité. Parce que pardon et vie nouvelle se continuent alors au-delà du rideau de la mort de Jésus et de notre propre mort.

Parce que cela nous est offert à tous, dès maintenant.

- 56-57 Manger, digérer, assimiler...

Notre nourriture devient nous-mêmes.

Par la foi nous devenons corps du Christ.

Le breuvage désaltérera éternellement, même devant le juge

Le pain nourrira éternellement et notre corps ressuscitera spirituellement.

CARACTÉRISTIQUE

- Les chrétiens sont unis entre eux parce qu'ils ont tous part au pardon de la Croix et à la résurrection de Jésus-Christ. Leurs désunions proviennent de ce qu'ils oublient le corps et le sang du Sauveur.

COMMENT MANGER ET BOIRE ?

- Écouter et croire = recevoir le pardon, boire

Écouter et faire = vivre autrement : manger

C'est aussi lire la Bible, méditer, prier, chanter.

- CENE: Rappel du sacrifice du Christ. Pain et vin.
Derrière les aliments: réalité du Christ résolu à désaltérer et rassasier quiconque.
Repas indispensable, mais pas extraordinaire. Participer pour montrer qu'on veut tout cela pour soi-même.

Jean 6 - 30 à 35 avec Jean 4/27-24 et aussi 1 Corinthiens 10/ 14 à 22

Taintegnies (20-3-1977) et **Pâturages** (1-5-1977)

Soif de miracle, de merveilleux : plus jamais faim, plus jamais soif !

Christ est-il vrai ? Existe-t-il vraiment ?

Seul moyen de savoir : faire ce qu'il dit, vivre comme lui.

Une explication sacramentelle est possible mais peu valable.

Il s'agit de s'approprier Jésus, de l'associer intimement à sa vie, de s'assimiler sa mort.

Exister pour donner et non pour prendre.

Je ne mange pas de ce pain-là !

Le pain qu'il faut manger

D'abord le recevoir, pardonner après avoir été pardonné, supporter, ne pas voir le mal, pratiquer l'offrande, rechercher la volonté de Dieu.

Ce qui me nourrit, c'est d'accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé et de mener à bien l'œuvre qu'il m'a confiée.

Ce qui vous nourrit vraiment, c'est de manger mon corps,

ce qui vous délivre vraiment, c'est de boire mon sang.

Mon corps et mon sang voués à l'obéissance.

Qui vient à moi n'aura plus jamais faim, qui se confie en moi n'aura plus jamais soif.

A L'EXPERIENCE, on constate que ce genre de pain nourrit vraiment, qu'il rassasie, satisfait.

Cela coûte, mais on s'en porte fort bien.

Il s'agit d'une chose actuelle, pas d'une carotte pour l'avenir.

ATTENTION: pas de « sacramentalisme », pas de magie, pas de mysticisme !

Qu'est-ce que corps et sang du Christ ?

- il y a eu le corps du crucifié
- son sang a coulé sur la croix après les larmes de sang à Gethsémani
- ce n'est pas passif pourtant, c'est très dynamique.

Allons à Jérusalem, l'heure est venue.

- Ma nourriture, c'est de faire la volonté ...

Qu'est-ce que manger ?

- manger, c'est prendre des forces, du plaisir, pour transformer, assimiler
- manger, comme pour Jésus, c'est assimiler la pensée de Dieu

Avoir une attitude,

Avoir une action

Je ne mange pas de ce pain-là !

- la grâce qu'il faut accepter de recevoir
- le pardon reçu et donné, cela nourrit son homme, cela fait vivre, permet de supporter, de continuer.
- ne pas voir le mal, faire confiance
- pratiquer l'offrande
- rechercher la volonté de Dieu

Quelque chose d'actuel

- pas une carotte pour demain mais la manne d'en-haut pour aujourd'hui.
- une réalité qui fait vraiment vivre aujourd'hui :

Celui qui se pénètre de la vie du Christ, et de sa mort, celui pour qui Jésus devient comme sa chair et comme son sang, celui-là entre en communion avec Lui et personne ne lui ôtera cette communion.

*** **

Pâturages (11 août 1991/ B19)

Pain du ciel

//avec l'histoire d'Élie, exprime la conviction que nous devons et que nous pouvons recevoir une aide efficace (la seule vraiment efficace) de Dieu, de la source de notre être.

Effectivement, les Juifs attendaient un Messie, LE Messie. Ils l'attendaient venant du surnaturel.

Descendu du ciel

Traduire peut-être par: choisi par Dieu pour nous aider, nous sauver.

Fils de Joseph

Nous portons en nous beaucoup de contradictions, l'une d'entre elles s'exprime dans:

"Nul n'est prophète dans son pays" et "A beau mentir qui vient de loin".

A cause de cela, pour ses contemporains "bien pensants", Jésus ne pouvait pas être le Messie puisqu'il était du village et ne l'avait jamais quitté avant de commencer son ministère.

Problèmes qu'ont connus beaucoup de pasteurs belges sortis d'humbles familles pour se faire accepter, parce qu'on connaissait leurs origines, parce que leurs parents vivaient parmi nous.

La famille prison

Marqués par la pensée sociale élitiste, oligarchique, anti-démocratique.

- Les uns sont destinés à commander, les autres sont destinés à transpirer et à travailler pour les premiers.

Nous critiquons la mentalité des castes en Inde, mais les Hindous ne font qu'aller au bout de nos propres raisonnements: chacun est prisonnier de son destin, de son origine, du passé de sa famille et de son propre passé.

On peut certes un peu évoluer, mais cela prend des générations.

- L'enfant reproduit l'image du père; il recopie, imite, améliore ou dégénère On n'en sort pas...

On est de "bonne famille" ou on n'est rien, rien qu'un rien du tout.

N'est-ce pas une notion assez fondamentale qui aurait tendance à prospérer dans nos cœurs ?

Pourtant que d'efforts, de sacrifices pour que nos enfants réalisent nos ambitions !

- Nous visons le plus pour les nôtres, nous attendons le moins pour les enfants des autres.

Imago Dei Nous sommes appelés à DEVENIR et non pas à répéter le passé. Être à l'image de Dieu:

- Ce n'est pas un point dont on dégringole, un modèle qu'on ne peut que parodier, c'est un but, c'est un projet, c'est un devenir, c'est le but de notre existence, la vocation qui nous est adressée, adressée à chacun d'entre nous.

Naître de nouveau

Être remis en position d'accomplir sa destinée. Non pas échapper au châtement, mais recevoir un nouveau plan, de nouvelles perspectives: prendre un nouveau départ.

A l'image du Christ

Chacun est pour les autres une occasion nouvelle, une nouvelle ouverture.

- Dieu est le Dieu de l'invention, de la création. Mais nous sommes prisonniers du passé

Personne ne peut venir à moi ...

- Tant que les murs de la forteresse de notre prison n'ont pas été ébranlés, nous restons prisonniers de l'ancienne manière de voir. Il faut que notre entendement change. Sinon, nous restons prisonniers de la

mort. Jésus est venu pour nous ramener de la mort à la vie. C'est pour le dernier jour, pour le jour de l'accomplissement total. Mais c'est aussi quelque chose d'actuel; ce n'est pas seulement pour demain. C'est aussi pour aujourd'hui ... parce que si ce n'était pas déjà pour maintenant, nous resterions comme les Juifs, incapables de comprendre. Tant que nous n'avons pas été arrachés à nos conceptions ancestrales, tant que nous ne sommes pas nés de nouveau, nés aux choses nouvelles, nous n'y comprenons rien et prenons le libérateur pour un usurpateur.

45 Tous instruits par Dieu ...

- C'est la proclamation du Royaume qui s'est approché, c'est l'annonce de l'Évangile, c'est l'appel de Dieu par le témoignage des hommes nouveaux. C'est actuel, c'est l'appel à la décision.

Quiconque écoute ... reçoit...

- Dieu ne décide pas pour nous. Il fait sa part de chemin, il se présente sous un visage humain, il offre, propose, invite, il attend notre décision. C'est le drame des Juifs, c'est le drame actuel: on est dépassé par les événements mais on prétend comprendre avant de se soumettre.

46 ... seul celui qui est venu de Dieu a vu le Père

- Ce qui est déroutant, c'est que "celui qui est venu de Dieu" est aussi le "fils de Joseph". Le miracle de Dieu (l'envoi du Fils, le don du Tout Autre, l'irruption du divin), tout cela est dissimulé sous l'humble charpentier (le fils de Joseph). Nous attendons du merveilleux, de la féerie, du sensationnel, Dieu nous donne de l'humain, du quotidien, de l'accessible. Le divin se manifeste à notre niveau, alors nous ne pouvons pas croire que ce soit le divin.

47-49 Je suis le pain de vie

Ce n'est pas comme la manne. La manne était la répétition d'instantanés non prolongeables. C'était impossible à maîtriser, et c'était "en attendant", un viatique. C'était un pain de la terre, un pain parmi d'autres, malgré l'aspect "autre" de sa dispensation. Jésus est l'unique, le seul suffisant, celui qui suffit totalement.

51 Je donne ma chair afin que le monde vive.

La manne était comme un surplus des trésors de Dieu. Un surplus fort utile, un don apprécié, quelque chose d'essentiel malgré sa relativité. Comme le don de nos surplus peut être vital pour les pauvres de la terre.

Comme un sourire peut aider à vivre quelque désespéré.

Mais en Christ, c'est Dieu qui se donne lui-même, totalement ... et nous voici devenus enfants de Dieu, héritiers de tout ce qui est Dieu. Héritiers de l'être beaucoup plus que de l'avoir, car l'avoir n'est jamais qu'une apparence.

Application: l'histoire d'Élie en 1 R 19/4-8

Beaucoup plus que l'histoire d'un autre vécu au passé, une histoire à vivre aujourd'hui, par chacun de nous. Dieu nous rejoint alors que nous sommes sous nos genêts, dans nos désespoirs, en fuite, en dépression. Alors même que nous n'en voulons plus, l'ange de Dieu nous rejoint.

Nous avons besoin de nous nourrir, d'entretenir nos forces.

C'est le culte, personnel et communautaire. Élie n'en avait pas envie: il en avait besoin. Nourrir notre foi parce qu'elle en a besoin. Même quand nous n'avons pas d'appétit spirituel. Même quand le menu communautaire, ou la composition de l'assemblée ne nous mettent pas en appétit.

Nous nourrir du don du Christ, pour vivre vraiment, toujours.

Nous avons à faire une longue route. 40 jours et 40 nuits. Tout notre temps, toute notre vie.

Pour marcher dans le désert, jusqu'à la montagne de Dieu. Christ s'est donné afin que nous vivions.

Tournai (2009-08-06 Tournai B19 2009 retravaillé)

Dimanche dernier nous avons vu que Jésus est dedans et non devant.

Rappel d'Élie une vie de combats, de victoire, surtout d'embûches.

Ce dimanche 1 Rois 19 : la déprime.

Découragement -> Dieu intervient : du pain pour la route.

Toute vie est une marche en avant.

Imago Dei = devenir et non copier.

La foi est avenir et non passé.

C'est en marchant qu'Élie sera mieux initié à la grâce de Dieu

Elle est douce et discrète présence, et non tumulte et guerre.

La péricope de l'Évangile

Jésus répond à un besoin vital. Pain de vie.

Manger mon corps, Boire mon sang.

Exprimé dans la Cène :

Le pain Est la communion ... corps sang = volonté et intention

Le sang Est la communion ... engagement, participation

Contestation

N'est-ce pas le Fils de Joseph. Nul n'est prophète ...

La vérité n'est pas dans l'apparence ou le passé, mais dans une vie actuelle autrement orientée.

Difficulté de croire à une action de Dieu parmi nous ... à notre niveau ...

Attendre, s'attendre à mieux "savoir" ou vivre la réalité de présence de Dieu dans ma vie.

Jésus, nourriture pour la foi !

Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père.

Image de la manne et don de Jésus. (Cène et présence de l'Esprit)

- Ressemblance :

- quelque chose dont on n'est pas maître, grâce que Dieu renouvelle fidèlement chaque matin. Une rosée pour chaque journée, chacune est une étape, une marche. .

- Différence :

- manne était comme toute chose terrestre : hautement périssable.

- La grâce en Jésus est inébranlable, du moment qu'on s'en sert, du moment qu'on en vit. Dieu est fidèle.

Le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.

Il pourra poursuivre sa marche et verra que la mort n'est que le passage d'une vie à une autre vie. La mort est passage, pas une fin, mais arrivée ailleurs.

- Être attentif à reconnaître que Dieu est avec nous jour après jour.

- En tenir compte, agir en conséquence.

Nourrir sa foi.

Dans l'exercice de la volonté de Dieu

- pardon

- partage

- accueil des autres chrétiens, même très différents

- accueil de ceux qui ont besoin de nous, de notre aide
- le bien pour le mal

IV- COMPLÉMENT AUX TEXTES LITURGIQUES

S97

Seigneur, à ton Église qui compte sur toi, donne le pain de la foi.
 A ceux qui vivent dans l'oppression, donne le pain de l'espérance.
 A ceux qui souffrent la discorde, donne le pain de la réconciliation.
 A la communauté qui croit en Jésus, donne le pain de la vie.
 Dieu et Père de tous les humains, écoute ton peuple ici rassemblé et comble-le bien au-delà de ses demandes, par Jésus, ton Fils et notre Frère, pour toujours !
 Nous te prions Père, pour les témoins qui se découragent ou sont désemparés.
 Donne-leur le pain du courage, de la vie.
 Nous te prions pour ceux qui gardent confiance, pour ceux qui avancent, même dans la nuit.
 Reste à leurs côtés et donne-leur le pain de ta présence.
 Seigneur, tu es toujours sur notre route.
 Tu es avec nous pendant la marche, elle nous conduit vers toi. Reste avec nous, jour après jour. Amen

Pain vivant descendu du ciel, c'est moi.
 Celui qui mange de ce pain, vivra pour toujours.
 Et le pain que je donnerai, c'est mon corps;
 je le donne pour la vie du monde.

S97

Prière

Ce qui fait de nous tes amis, Seigneur, c'est qu'à chaque instant qui passe, nous nous expliquons avec la mort.
 Certains attendent pour cela le dernier moment.
 Nous, nous savons que c'est maintenant que tout se joue déjà.
 Depuis que tu as inscrit en nous la certitude de la vie éternelle, tous nos choix, nos attentions les plus délicates, le moindre de nos sourires ou de nos regards, tout, tout . . . chaque instant qui passe ne passe plus comme si la mort allait avoir raison de nous, mais comme si ton amour avait raison de tout.
 Car ton amour a vraiment raison de tout.

GLANURES

S97 pour *1 Rois 19/4 à 8*

Où trouver l'énergie spirituelle pour marcher à la rencontre de Dieu ?
 Comme Élie, nourri par Dieu dans son désert, le chrétien reçoit le pain de sa route.

S97 pour *Ephésiens 4/30 à 5/2*

Le proverbe dit tel père, tel fils.
 Mais l'enfant devient homme quand il cesse de singer son père.
 En revanche, le chrétien adulte cherche à ressembler de plus en plus à son Père.
 Tel est le message de Paul.

S97 pour *Jean 6/41 à 51*

Par la foi, Jésus se donne à manger pour que l'on communie avec la vie de Dieu.

Cette vie est illimitée.

Elle concerne le monde entier.

PRAXIS 1998

Humiliation

L2

Nous nous sentons parfois abattus et malades.

Notre cœur s'agite et notre âme est blessée.

Dieu peut guérir cela. Nous faisons appel à lui...

Grâce

L2

La Parole de Dieu nous rend la santé. C'est Lui qui nous dit maintenant :

J'ai vu quels chemins vous suivez,

mais je veux vous guérir, je veux vous conduire,

je veux vous renouveler ma consolation.

Intercession

L2

Seigneur notre Dieu, par ta force guérissant, tu peux ouvrir les oreilles des sourds,

C'est pourquoi nous te prions d'ouvrir nos oreilles, afin que nous entendions quand tu nous parles :

- par tes promesses et tes conseils
- par la bouche de tes messagers
- par la voix de notre conscience.

Seigneur, aie pitié de nous !

Tu peux ouvrir les yeux de ceux qui sont aveugles.

C'est pourquoi nous te prions d'ouvrir nos yeux, afin que nous voyions le monde tel qu'il est,

- sa beauté et ses horreurs,
- nos capacités et nos limites
- ce que nous abîmons et ce que tu ré pares.

Seigneur, aie pitié de nous !

Tu peux attendrir les cœurs les plus endurcis.

C'est pourquoi nous te prions d'attendrir nos cœurs, afin que nous prenions conscience de la détresse de notre prochain.

- et n'envions pas le bonheur des autres
- et soyons joyeux avec ceux qui rient
- et pleurons avec ceux qui pleurent.

Seigneur, aie pitié de nous !

Tu peux délier la langue des muets.

C'est pourquoi nous te prions de délier notre langue, afin que nous disions la vérité, même si cela est très difficile :

- que nous trouvions les mots qui font naître l'espérance
- et confessions ouvertement notre foi

- et chantions tes louanges dans la communauté

Seigneur, aie pitié de nous !

Tu peux redonner de la force aux mains fatiguées.

C'est pourquoi nous te prions de rendre fortes nos mains, afin que nous restions actifs dans ton service,

- accomplissant notre tâche sans murmurer

- étant aimables avec ceux qui ne sont pas aimés

- partageant notre vie avec les autres.

Seigneur, aie pitié de nous !

Nous te prions pour nous-mêmes et pour les autres :

Guéris- nous, Seigneur, et nous serons en bonne santé !

Aide- nous, et nous serons libérés.

MALLICA, (10 ans)

L'enfant égyptien ne veut que le bien.

L'enfant d'Afrique ne veut plus de bombes chimiques.

L'enfant de France ne veut plus de violence.

L'enfant anglais ne veut que la paix.

L'enfant allemand ne veut plus d'envahissants.

L'enfant suédois veut qu'on respecte ses droits.

Ils ont tous une seule et même pensée:

La LIBERTE !